

La légende de l'ascension du Canigou par le roi d'Aragon Pere II, dit Pierre le Grand (1276-1285), selon Salimbene de Adam (1285)¹ :

DE LA VALEUR EDIFIANTE² DE PIERRE, ROI D'ARAGON, DEMONTREE PAR L'EXEMPLE QUI SUIT. Pierre, roi d'Aragon, fut un homme au cœur magnifique, puissamment armé, grand connaisseur de l'art de la guerre.³ Il fut doté d'une grande audace et se lança dans de nombreuses entreprises, comme le montre à l'évidence l'affaire du royaume de Sicile, qu'il osa envahir en se faisant l'adversaire du roi Charles et du pape Martin. Ces qualités sont encore évidentes dans un autre exemple, celui que nous exposons ici. Aux confins de la Provence⁴ et de l'Espagne s'élève une montagne très élevée, que les habitants de cette région appellent le mont Canigou (*Canigosus*), et que nous, nous appellerions [plutôt] le mont Ténébreux (*Caliginosus*).⁵ Cette montagne est la première à apparaître à ceux qui voyagent par la mer, quand ils arrivent, et, quand ils partent, c'est la dernière terre qu'ils puissent apercevoir. Sur cette montagne, aucun homme n'a jamais habité, aucun fils d'homme n'a osé grimper à cause de sa hauteur excessive et de la difficulté que représenteraient l'effort et le chemin. Mais il y a des gens qui habitent tout autour, au pied de la montagne. Or, Pierre d'Aragon songea à l'ascension de cette montagne de l'Aragon, désireux qu'il était d'apprendre par lui-même ce qu'il y avait à son sommet. Il appela deux militaires, des amis intimes, qu'il aimait tout particulièrement, et leur exposa ce qu'il se préparait à faire. Et eux de se réjouir et de lui promettre que non seulement ils garderaient le secret, mais encore qu'ils ne se sépareraient jamais de lui. Ils prirent donc avec eux de la nourriture et réunirent des armes, laissèrent les chevaux au pied de la montagne, là où il y a des habitants, et commencèrent à grimper lentement à pied. Et comme ils avaient déjà grimpé très haut, ils commencèrent à entendre des coups de tonnerre horribles et vraiment terrifiants. S'ajoutèrent à cela les brusques illuminations des éclairs, des orages de grêle et de pluies battantes. Dans l'effroi que leur causait tout cela, ils se laissent tomber à terre et se sentent comme sur le point de mourir sous le coup de leur peur et de leur expectative angoissée.⁶ Seulement Pierre, qui était plus robuste et plus courageux et qui tenait à accomplir le désir de son cœur,⁷ les encourageait à ne pas flancher, à ne pas plonger dans un tel état de désespoir et d'épouvante, leur disant que de cet effort résulterait pour eux un surcroît d'honneur et de gloire. Et il leur donnait à manger et mangeait en même temps avec eux.⁸ Quand ils étaient reposés, ils

¹ Source : Salimbene de Adam, *Cronica* (2 vol.), t. II (a. 1250-1287), éd. Giuseppe Scalia, Turnhout, Brepols [CC CM cxxv a], 1999, p. 897-898. Edition antérieure : ed. O. Holder-Egger, *Cronica fratris Salimbene de Adam, Ordinis minorum*, Hanovre-Leipzig, 1905-1913, dans *Monumenta Germaniae Historica* (MGH), *Scriptores* (in Folio), n°32, p. 599-600 [cette édition est disponible sur le site des MGH].

² Olivier Guyotjeannin (*ibid.*, p. 57, note 38) traduit le terme médiéval *commendatio* par « louange » ou « conduite édifiante » (*ibid.*, p. 281).

³ « Au cœur magnifique » (*magnifici cordis*) : cf. Isaïe 10, 12 où l'expression a un sens négatif, ce qui ne semble pas le cas ici (Salimbene l'emploie ailleurs dans un sens clairement laudateur, quand il décrit en 1249 le roi Enzo (*Hencius*) de Sardaigne – cf. *MGH*, p. 329) ; « puissamment armé » (*fortis armatus*) : cf. Luc, 11, 21 ; « grand connaisseur de l'art de la guerre » (*doctus ad bellum*) : cf. Cantique des Cantiques, 3, 8.

⁴ Adam de Salimbene utilise ici la toponymie romaine, celle qui étendait la *Provincia* (Narbonnaise) jusqu'aux Pyrénées. Le lecteur lettré des temps où le latin était une langue de communication littéraire et savante était habitué à ces transcriptions implicites, qu'il ne ressentait pas comme anachroniques.

⁵ Jeu de mots intraduisible entre *Canigosus* (où l'on reconnaît bien le nom catalan moderne) et *caliginosus* (= ténébreux, obscurci). Olivier Guyotjeannin propose un excellent « mont N'y-voit-goutte », dont le registre comique outrepassé peut-être un peu le jeu de mots plaisant de Salimbene. Mais ne boudons pas le plaisir d'une traduction ingénieuse !

⁶ « Sous le coup de leur peur et de leur expectative angoissée » (*pre timore et expectatione que superuenerat*) : cf. Luc, 21, 26.

⁷ « Le désir de son cœur » (*desiderium cordis*) : cf. Psaume 21 (20), 3.

⁸ Sur le sens de ce détail, cf. ci-après § 4.4.

repartaient, jusqu'à ce que, fatigués par cet éprouvant chemin, Pierre dût les encourager de nouveau, et eux poursuivaient alors vaillamment leur ascension avec lui. Il agit et leur parla ainsi à de nombreuses reprises. A la fin, les deux compagnons du roi Pierre commencèrent à flancher, d'autant plus que la fatigue excessive causée par le voyage et la peur provoquée par les coups de tonnerre les rendaient presque incapables de respirer. A ce moment-là, Pierre leur demanda de l'attendre jusqu'au soir du jour suivant, et, s'il ne revenait pas jusqu'à eux, ils descendraient de la montagne et iraient où ils voudraient. Pierre fit donc l'ascension seul, à grand peine. Et lorsqu'il parvint au sommet de la montagne, il y trouva un lac. Et après qu'il y eut jeté un caillou, il en sortit un horrible dragon de grande taille ; le dragon commença à aller et venir dans les airs, et sous l'effet du souffle⁹ qu'il provoquait, l'air se couvrit de ténèbres obscures. Là-dessus, Pierre descendit vers ses compagnons et leur rapporta en long et en large tous les détails de ce qu'il avait vu et fait. Lors de leur redescente, il leur enjoignit de raconter tous ces détails à ceux qu'ils voudraient. Il me semble que cet exploit de Pierre d'Aragon pourrait être compté avec ceux d'Alexandre, qui voulut faire l'expérience de bien des choses, et voulut accomplir bien des œuvres effrayantes, afin de mériter les louanges de la postérité. »¹⁰

⁹ On peut comprendre *flatus* comme le souffle qui sort de sa bouche ou le souffle provoqué par son déplacement dans les airs.

¹⁰ Salimbene de Adam, *Cronica...*, éd. Giuseppe Scalia, p. 897-898 ; ed. O. Holder-Egger, *Cronica...*, Hanovre-Leipzig, 1905-1913, dans *MGH, Scriptores (in Folio)*, n°32, p. 599-600.